

L'Abcille de la nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED
COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT
MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter
Pour les petites annonces de défunts, ventes, locations, etc., qui se vendent au prix réduit de 1 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abcille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrads. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Our French Lesson No 12
AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abcille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.
As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

The advantages claimed for this method are: (a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

DOUZIEME LEÇON.
Deuxième Partie.
TWELFTH LESSON.
Second Part.

43. In a command (imperative), however, the place of the pronouns is after the verb; moi must be used, not me; le, la, les, precede all other pronouns in such case:
Donnez-moi le livre. Give me the book.
Donnez-le-moi. Give it to me.
Donnez-le-lui. Give it to him.
But if the command be negative, the other order is retained:
Ne me donnez pas le livre. Give me not the book.
Ne me le donnez pas. Do not give it to me.
Ne le lui donnez pas. Do not give it to him.

Je vous donne un livre. Vous recevrez un livre de moi.
Qu'est-ce que je fais? Vous me donnez un livre. Que recevez-vous? Je reçois un livre. De qui recevez-vous le livre? Je le reçois de vous. Donnez ce crayon à M. Richard (Reeshahr). Que faites-vous?
Que donnez-vous à M. Richard? Je lui donne ce crayon. A qui donnez-vous le crayon? Je le donne à M. Richard. Donnez-vous le crayon à M. Richard? (Oui, je lui donne. Que reçoit M. Richard? De qui reçoit-il le crayon?

Donnez-moi votre plume. Que faites-vous? Me donnez-vous votre plume ou votre crayon? Qu'est-ce que je reçois? De qui est-ce que je reçois la plume? Donnez-moi les allumettes. Me donnez-vous les allumettes (oui; je vous les donne). Donnez des allumettes à M. Janin (Jahnai). Donnez-vous des allumettes à M. Janin? Oui, monsieur, je lui donne des allumettes (ou: Oui, monsieur, je lui en donne).

Que me donne M. Girard? Il ne vous donne rien. Vous donnez-vous de l'argent? Oui, il me donne de l'argent (ou: Oui, il m'en donne).
Que donnez-vous à vos élèves. Je leur donne des leçons. Et que vous donnent vos élèves? Ils me donnent de l'argent. Vous donnent-ils leurs exercices? Oui, ils me donnent leurs exercices (ou: ils me les donnent).

Vous voulez l'encre; vous êtes trop loin de la table pour la prendre, je vous la passe. Qu'est-ce que je fais? A qui est-ce que je passe l'encre? Passez le livre à M. Brun. Que faites-vous? A qui passez-vous le livre? Que passez-vous à M. Brun? Que reçoit M. Brun? Qui passe le livre à M. Brun?

Je suis trop loin pour passer le livre, je vous l'apporte. Qu'est-ce que je fais? Pourquoi ne puis-je pas vous passer le livre? A qui est-ce que j'apporte le livre. De qui recevez-vous le livre?
"Le plafond est blanc." Je vous parle, je vous dis que le plafond est blanc. Est-ce que je vous dis quelque chose? Oui, vous me dites quelque chose. Qu'est-ce que je vous dis? Vous me dites que le plafond est blanc. Pouvez-vous me dire qui est ce monsieur? Oui, je peux vous le dire. Dites-moi qui il est. "C'est M. Joly." Dites-moi votre nom. Mon nom est Paul Lefort. Pouvez-vous me dire les noms de nos professeurs de français? Oui, je peux vous les dire. Dites-les moi.

— Cela signifie...
— Marion hésita quelques secondes. Puis elle dit, en baissant la tête:
— Bien... Nous irons à la Cabane quand vous voudrez.
— Que pouvait-elle dire? Qu'elle venait de découvrir son erreur? Qu'elle n'aimait pas Cyrien, mais son frère, le cadet, le fou? Ou aurait-on pensé d'elle? Nerveusement, elle pressa le vieux gant de fil qui était constamment dans sa poche depuis quelques jours, et elle soupira en fermant les yeux.

Il existe une immense satisfaction dans l'achat des Uneda Biscuit parce que vous savez que vous avez ce que vous désirez — des soda crackers fraîchement sortis du four, croustillants, propres, appétissants et nourrissants.

Uneda Biscuit sont toujours de qualité uniforme — ils sont toujours égaux, comme croustillant et saveur — ce sont des soda crackers auxquels vous pouvez vous fier. Et tout cela parce que les Uneda Biscuit sont des soda crackers extra emballés avec des soins extras.

Cinq cents partout en paquets à l'épreuve de la moisissure.

NATIONAL BISCUIT COMPANY



Une imprudence couteuse

Mme G. Julian, habitant rue Catana, 6432, a eu l'imprudence d'oublier sur sa toilette, pendant que l'on faisait des réparations à sa maison, une boîte contenant une montre d'or, un monogramme et un solitaire, le tout évalué 75 dollars. A son retour chez elle, une heure plus tard, Mme Julian a constaté avec beaucoup de chagrin, la disparition de ces bijoux. Elle a des soupçons sur un noir, mais n'ose pas le faire arrêter, n'ayant pas de preuves suffisantes pour le condamner.

Accident

Un jeune homme nommé Conrad Voorhies, âgé de 21 ans, a été trouvé à Harahan, Lne, le long d'une voie ferrée, sans connaissance. A l'arrivée d'un train de l'Illinois Central, il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

BULLETIN DU PARLER
FRANÇAIS AU CANADA

Couronné par l'Académie française organe officiel du comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.
Sommaire:
"Le Cantique du Doux Parler," la Direction du "Bulletin".
Le mot "stock".
Notre français et leur français, Antonine.
Hockey, Hocquet ou Gourel? Charles Daveluy.
La forêt (poème), W. Chapman.
Le respect de la langue.
Les livres, Adjudant Rivard.
Au services des intérêts français:

I. Ce qui se dit dans la presse: — En faveur du "Ralliement catholique et français". — Fêtons le 24 juin. — L'expansion française en Ontario. — Quelques résultats de l'enseignement bilingue. — L'importance du français. — Nécessité de la survivance du français. — L'étage moral du Canada français. — L'organisation française en Saskatchewan.
II. Ce qui se fait chez nous: — Une propagande modèle. — La Saskatchewan française va aussi de l'avant. — La colonisation au Manitoba. — En Louisiane, "L'Abcille" vivra! — Les nôtres dans la Nouvelle-Angleterre. — Conquêtes françaises en Arctie. — A. D.

Bulletin bibliographique, A. R.
Lexique canadien-français (suite), le Comité du Bulletin.
Questions et réponses, "Le Bulletin".
Sarcures, Le Sarcleur.
Revue et Journaux, A. R.
Ligne des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie (à suivre).

Prisonniers en Fuite

Huit prisonniers, sept blancs et un noir, incarcérés dans la prison des Casernes Jackson, ont scié les barres de fer d'une cellule, et se sont évadés, hier matin de bonne heure. Les fugitifs avaient été condamnés pour désertion.

CAUCASIENS!
Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre
BAIN TURC
moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête.
M. ET MME OSBORNE,
726 RUE GRAVIER

WEAR THE ROBERT
300 modèles sont aux églises H. J. ROBERT
OPTICIEN
205-207 rue Carondelet Phone Main 4570
7dée-14d

PROTEGEZ VOS MEUBLES
en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des incendies.

SAM WISEMAN
707 rue Camp Téléphone Main 2038
5 mai-2 sem

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915
EXCURSION
A LA
NOUVELLE-IBERIE
Et Points Intermédiaires
Le Dimanche 24 Mai 1914
Tarifs d'aller et retour \$1.00 à \$2
Un train de plaisir spécial sortira de la station de débarquement du Ferry de la Nouvelle-Orléans au pied de la rue Esplanade, à 6:30 du matin; Alger à 7:00 A. M., Gretna à 7:10 A. M., Harvey à 7:15, Westwego à 7:20 A. M.
PASSEZ UN JOUR A LA CAMPAGNE.
Le Comité d'Excursions à la Nouvelle-Ibérie, organisera des divertissements: Base Ball, Musique, Danzes, Courses et autres attractions.
Pour de plus amples détails, adressez-vous à l'agence des billets de ville.
225-227 rue St-Charles Téléphone Main 4027

GRANDE EXCURSION
DONALDSONVILLE, PLAQUEMINE,
New Roads et aux Environs de
Pointe-Coupee
Départ au coin des rues Annunciation et Terpsichore à sept heures du matin
LE DIMANCHE 24 MAI
Aller et Retour à Donaldsonville et Plaquemine - \$1.00
Aller et Retour à New Roads - \$1.50
Les billets se prennent à bord du train.
TEXAS & PACIFIC RAILWAY

PHONE MAIN 3486
"Smith, The Sign Man"
(Spécialité d'Enseignes)
606 RUE GRAVIER
Service très prompt. Prix raisonnables

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY
DE LA LOUISIANE
Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833.
No. 620 RUE GRAVIER.
Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque.
Le Département des Epargnes, Accepte des Versements aux taux de 3-1-2 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle
CHARLES J. THEARD, Président.
H. C. GRENIER, Caissier. GUS PITOT, Directeur du Département des Epargnes
CETTE BANQUE EST DEPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE

Feuilleton de l'Abcille de la Nlle-Orléans
No. 19 Commencé le 2 mai 1914
LE ROMAN
—DE—
MARIE
(Suite)
C'était elle qui, sentant un vague mouchoir dans son oeil, s'était écriée, un jour: "Ceci est-il votre coup de lance, Seigneur?"
La mère de Marion fut mise aussitôt dans la confidence.
— Qu'est-ce qu'a votre fille? lui demanda Mimi.
— Ma fille? Mais je ne sais pas. Elle a donc quelque chose?
— Ah! femme du bon Dieu!... Si elle a quelque chose? Mais elle a le démon en elle, j'en ai peur!
— Le démon? Pourquoi supposez-vous?
— Elle ne va plus à la Cabane; Cyrien ne vient plus ici. La petite est gaie comme une porte de prison. Quand je lui parle de son fiancé, elle me regarde comme si je lui par-

lais de la lune... Seigneur, Seigneur! il y a un coup de mine qui se prépare!
— Vraiment, vous croyez?
— Voilà cinq ou six jours que votre fille n'est plus la même, je l'entends marcher dans sa chambre, la nuit. Elle doit comploter quelque chose... Ça ne vous effraye pas, vous?
— Non, répondit la Parisienne avec le plus grand calme.
— Ah! c'est donc de l'eau que vous avez dans le cœur, à Paris? de l'eau!... Voyons, femme du bon Dieu, ça ne vous ferait donc rien si ce mariage allait rater maintenant?
— Quel mariage?
— Mais celui de votre fille avec M. Cyrien, té!
— Comment? Vous supposez?...
— Oui, je suppose... Et je m'étonnerais bien si mes suppositions n'étaient pas vraies.
Troublée à son tour, Mme Couloumère jeune alla causer avec Marion.
Elle, réellement, elle sentait qu'il y avait quelque chose. Elle en fut navrée. Elle s'était fort bien résignée à prendre le fils Bruscail pour gendre. La perspective d'un bel appartement ou d'un hôtel à Paris, avec quelques pièces pour son "home" personnel, la possibilité de donner quelques grandes fêtes, de vivre dans un décor presque somptueux, au milieu de meubles anciens, de tableaux choisis, de vitrines chargées de bibelots délicats: tout cela lui faisait fermer les yeux sur bien des choses.
— Qu'as-tu donc depuis quelques jours? demandait-elle à sa fille.
— Mais rien, maman.
— Il me semble qu'on doit s'ennuyer sans toi à Guiche. Quand y allons-nous?
— Vous avez besoin d'y aller?
— Non, mais toi?
— Oh! moi, je m'en passerai facilement.
— Que signifie?...

— Cela signifie...
— Marion hésita quelques secondes. Puis elle dit, en baissant la tête:
— Bien... Nous irons à la Cabane quand vous voudrez.
— Que pouvait-elle dire? Qu'elle venait de découvrir son erreur? Qu'elle n'aimait pas Cyrien, mais son frère, le cadet, le fou? Ou aurait-on pensé d'elle? Nerveusement, elle pressa le vieux gant de fil qui était constamment dans sa poche depuis quelques jours, et elle soupira en fermant les yeux.
— Oui, elle irait à la Cabane. Elle ferait tout ce qu'on voudrait. Elle voyait bien qu'en rompant le mariage elle désespérerait tout le monde, sa mère, sa grand-mère, Cyrien, sans compter M. et Mme Bruscail. Pouvait-elle hésiter? Encore si Bertrand n'avait pas été fou, s'il l'avait aimée!... Mais comment supposer que l'amour n'était pas plus sorti de son cœur que la raison de son cerveau? Elle ne savait rien de ce qui se passait dans l'âme de Bertrand; elle croyait cette âme étouffée par la démente. Il ne fallait donc plus penser ni à la prairie de la Houtine ni au baiser d'adieu. C'était bien en effet un baiser d'adieu!... Ah! non! que le destin la reprît et fit d'elle ce qui lui plairait.
— Elle revint à la Cabane; elle eut de nouveaux sourires pour Cyrien; elle lui laissa entendre que tout était oublié, qu'elle l'aimait encore, qu'elle serait heureuse de devenir sa femme. Pourquoi le détromper? Ce n'était pas un méchant garçon, en somme; et le bonheur pouvait être auprès de lui aussi bien qu'ailleurs. Elle ne chercha plus à retarder le mariage; elle activa les préparatifs dès qu'on le lui demanda. Elle alla porter elle-même ses papiers à la mairie et au presbytère. Oh! sans doute, c'était sans entrain qu'elle allait à l'autel; mais elle y allait. Le gant? elle l'avait brûlé un soir, en pleurant, dans sa chambre. Il

ne fallait pas que son mari pût retrouver cet objet, plus tard, dans un coffret ou une poche. Elle garda seulement les cendres, au fond d'une vieille boîte à poudre. Des cendres, Cyrien ne pourrait pas les reconnaître; et malgré tout, ce peu de poussière noire serait éternellement doux à voir pour les yeux de Marion.
— On publia les bans; le mariage civil fut fixé au 20 mai; le 22 aurait lieu la cérémonie nuptiale. On commanda les lettres de faire part. Tout sembla devoir être prêt à temps.
— A la Cabane, les ouvriers achevaient les travaux. Bruscail, très affairé, agitaient les bêches de la Bidouze avec ses éclats de voix. De Sames, les imprécations de Mme Couloumère lui répondaient, car, même heureuse, l'aïeule croyait devoir entretenir le ciel de sa famille. "Ne vous fâchez pas, Seigneur! conclut-elle après une bordée d'injures à l'un de ses proches, ma bouche vous rendra tout cela en adorations!"
— Cyrien, lui, semblait commencer une vie d'extase; aussi mettait-il des accents circonflexes à la fin de tous ses mots.
— Seule, Catherine échappait à l'ivresse générale de la maison. Elle paraissait même plus triste et plus effacée que de coutume depuis une semaine ou deux. Sa frêle silhouette passait avec des silences de fantôme au milieu de tout ce bruit, de toute cette joie.
— C'est qu'elle avait reçu de mauvaises nouvelles de Bordeaux. Bertrand lui avait écrit qu'il était souffrant.
— En apprenant cela, elle avait senti son cœur se serrer.
— Souffrant, comme Bertrand? Malade, quand Cyrien allait être si heureux?
— Elle ne lui avait pas écrit pourtant que Cyrien allait épouser Mlle Couloumère; elle savait bien que l'annonce d'un tel dénouement aurait pu émuovoir son pauvre cadet. Mais elle lui avait laissé deviner, malgré sa discrétion, qu'un événement important allait se passer à la Cabane, car elle lui avait demandé bien prier Dieu pour eux tous. Bertrand avait-il compris de quelle nature devait être cet événement? Catherine le craignait et des romans commençaient à l'agiter.
— Le 17 au matin, la veille du contrat de mariage, elle reçut une autre lettre de Bordeaux:
— "Maman, venez, je vous prie, — écrivait Bertrand, d'une écriture plus tremblée que de coutume — je suis malade et j'aurais bien besoin de vous voir. — Votre fils qui vous aime: B. Bruscail."
— C'était là toute la lettre, mais il n'en fallait pas davantage pour émuovoir Catherine. Elle montra ce billet à son mari et lui dit, avec une fermeté insolite:
— J'y vais.
— Oh! vas-tu?
— A Bordeaux.
— A Bordeaux? Quand ça?
— Tout de suite.
— Mais, femme du démon, tu n'aurais pas le temps de revenir pour demain!
— Qu'est-ce que ça fait?
— Comment, ce que ça fait? Tu oublies donc que c'est le contrat de mariage demain? que le notaire va venir?
— On se passera bien de moi.
— Ah! mais non! Que diraient les invités? Que penserait la belle-fille? Tu iras à Bordeaux la semaine prochaine, après le mariage.
— Le cœur me sécherait jusqu'à la semaine prochaine. Bertrand est malade.
— Boh! boh! boh!... Malade? Jaloux, il est! Désireux de se faire câliner!... Ce n'est pas le moment, femme!